

CHRONIQUETTE

Il paraît que je devais, que j'avais promis d'être gaie ! Le moyen d'être gaie en présence d'événements lamentables comme celui qui vient de secouer si fortement la population de Montréal.

C'est qu'elle est épouvantable cette catastrophe bête, bête comme tout ce qui arrive et qu'on aurait pu éviter, qui vient enlever à plusieurs familles leurs chefs et leurs gagne-pain. Le cœur se sert quand on apprend qu'un être quelconque a perdu la vie dans un accident de chemin de fer, un naufrage, une explosion de mine, mais le cerveau n'en est que peu troublé : l'accident, étant de ceux qu'on peut prévenir et comprendre.

Mais que de braves gens accomplissant paisiblement un travail n'offrant que peu de dangers et se croyant parfaitement en sûreté soient, sans avoir même le temps de songer à leur salut, enlevés aux leurs, à leurs femmes, à leurs enfants, est une calamité que l'égoïste le plus endurci ne saurait apprendre sans en être profondément remué.

J'ai vu, par le plus grand des hazards non l'accident, mais le sauvetage des ouvriers restés emprisonnés dans cette grande bâtisse des petits chars.

Quels braves gens ! que nos pompiers ; que de courage, d'abnégation et d'intelligence ils ont fait preuve dans ce sauvetage périlleux.

Et quel affolement, bien compréhensible chez ces pauvres ouvriers, échappés comme par miracle à une mort horrible. Et quelle bonté, quel sentiment du devoir, de leur responsabilité d'homme, de père chez tous ces ouvriers que les théories fin-de-siècle n'ont pas encore gangrenés.

Je vois encore en achevant ces lignes, ce *bricoleur*, descendu du dernier étage par les pompiers et déposé à peu près sain et sauf sur le trottoir. Passablement ahuri par l'accident, le sauvetage et la foule qui l'entourait, notre homme avait l'air de revenir de l'autre monde.

Tout à coup la tête s'agitait de mouvements saccadés, l'homme regarda vivement à droite, à gauche, en face de lui, comme s'il cherchait quelque chose qui aurait dû ou qu'il aurait voulu trouver là et se mit sans crier gare, sans même dire un mot à fendre la foule à grands coups de coude.

— Attendez, lui criaient-ils, venez prendre quelque chose pour vous remettre.

L'homme n'entendait rien, luttait toujours pour franchir le cercle des curieux et s'écria dans son impatience d'être libre :

— Mais lâchez-moi donc ! j'ai une femme et sept petits enfants ; je veux pas qu'ils apprennent l'accident avant de m'avoir vu.

Et enfin délivré, il se mit à courir comme un fou.

Brave cœur !

**

CŒUR DE MÈRE



Madame Myope. — Hélène, je ne comprends pas que la police laisse de pareils ivrognes sur la rue.

Hélène (pleurant). — Oh ! maman, c'est mon frère.

Madame Myope. — Pauvre enfant ! il doit sortir de ce maudit club où l'on empoisonne les joueurs pour mieux les voler.

Je venais justement de lire, la veille au soir, l'ouvrage d'un psychologue quelconque, affirmant gravement que la femme devait une reconnaissance éternelle à l'homme qui lui donne le pain quotidien.

Possible ! dans certains milieux, dans certaines classes, mais pas toujours, ni partout.

C'est vrai, pour le travailleur honnête, pour l'homme qui maltraité par le sort peine dix à douze heures par jour pour élever sa famille et se sacrifier pour elle.

On trouve dans ce que les grands de la terre appellent les classes inférieures de ces dévouements sublimes et on en trouve beaucoup.

Mais ce'a est-il vrai pour la classe orgueilleuse à laquelle j'appartiens et qui a mérité son nom de moyenne, parcequ'elle est petite en tout ?

Là, c'est la femme qui est la partie active et travaillante de la famille ; c'est elle qui est l'esclave et esclave sans espoir d'affranchissement.

Monsieur est employé ; il va tranquillement à son bureau, à son magasin, il travaille le moins possible.

Il rentre : quand il rentre ; il mange, fume, boit et crie presque toujours.

La femme, elle, orgueilleuse souvent, je suis prête à le reconnaître, a peut-être le tort de vouloir trop briller. On doit lui pardonner car elle est la première à en souffrir.

Il lui faut soigner son ménage, seule on à peu près, car les domestiques sont rares et chers ; il lui faut travailler sans arrêt, sans repos, sans fêtes, sans dimanches, car le maître, lui, ne doit jamais être négligé ; il ne le permet pas.

Cinq minutes de retard suffisent à l'irriter, dix minutes l'exaspèrent ; au quart d'heure il se lève : Bang ! la porte se ferme avec fracas et monsieur qui n'avait pas le temps d'attendre, chez lui, quinze minutes que son repas fut prêt, va noyer son chagrin au restaurant voisin où il reste une heure ou deux à blaguer avec les camarades.

**

Que l'on regarde froidement, sans parti pris ; qu'on compte les familles ruinées par la faute de la femme et celles perdues du fait du mari et l'on verra de quel côté penchera la balance.

La femme, la vraie femme, — qu'elle occupe au foyer la place d'épouse ou celle si pleine d'abnégation, de tendresse et de dévouement de la tante vici la fille — c'est la fidélité quand même, c'est la fidélité du premier au dernier jour, à travers tout et malgré tout.

L'homme, lui, trop souvent hélas ! se débauche ; il boit ou joue sa fortune, son salaire, peu importe ; la femme restée fidèle au devoir.

Elle pleure, mais en silence ; elle défend quand même celui dont elle porte le nom. Elle le défend avec acharnement contre les amis, les parents, les indifférents et souvent, chose terrible, contre les enfants.

Aussi bien, elle a raison d'en agir ainsi, car les hommes lui donnent toujours tort.

Quand une de nous, agrie par la souffrance, le chagrin, à bout de forces et de courage, laisse échapper une plainte, on entend dire de tous côtés, avec une unanimité touchante : tant pis pour elle, elle n'a pas su s'y prendre.

Les femmes heureuses, on en trouve c'est vrai, mais on peut être assuré d'une chose, c'est qu'aucune d'elles n'a volé son bonheur.



— Oui, oui, ma chère, elle vous déchire à belles dents.
— Elle ne se sert pas des siennes, alors !

Comme me voilà loin de mon sujet et quelle belle chronique j'ai fait pour mon début, moi à qui le boss avait fait recommander d'être gaie et amusante. Ma foi, tant pis ! Le travail est fait je ne suis pas pour le recommencer. Après tout, on doit s'attendre à des variantes quand on a pour chroniqueuse une

POMPONNETTE.

MOTS D'ENFANTS

Bob (sic cens). — M'man, fait pas faire attention à M. Sablesol, p'tite sœur ne peut pas le souffrir.

Maman (joignant). — Qu'en sais-tu ?

Bob. — Quoi ? quand ils sont ensemble au salon p'tite sœur ne veut même pas lui laisser une chaise pour lui tout seul.

ALLIANCE REGRETTABLE

Nanette. — Si je ne me trompe le jeune M. Palette a décidément épousé son art ?

Collette. — Cette union sera hélas ! un argument de plus pour ceux qui prétendent que le mariage est fatal aux artistes.

LA VÉRITÉ

— Et comment vous trouvez vous dans la place que je vous ai procurée ? demandait une dame patronesse à une jeune habitante qu'elle avait placée.

— Mais merci, madame, j'y suis très bien.

Très honneur de cela, mon enfant ; votre patronne est une excellente et charmante femme, vous ne sauriez rien faire de trop pour elle.

— Mais je n'en ai pas l'intention, répondit la naïve fille des champs.

UN TABLEAU

Henri. — Qu'est-ce que tu as fait du chèque que ton beau père t'a donné.

Gaston. — Je l'ai fait encadrer personne n'a voulu le prendre.

Le nouveau feuilleton du "Samedi"

Le SAMEDI commencera dans son prochain numéro un nouveau feuilleton :

LE FILS DE L'ASSASSIN

Ce feuilleton choisi comme tous ceux du SAMEDI avec le plus grand soin intéressera le lecteur dès ses premières pages.

L'action se continue jusqu'à la fin au milieu des péripéties les plus dramatiques et les plus émouvantes pour se terminer... mais ici LE SAMEDI croit devoir laisser à ses lecteurs le plaisir de la surprise et elle sera grande.

N'oubliez pas d'acheter le premier numéro.

**